

Le Bonnet Rouge

BUREAUX: 14, rue Drouot. Paris (9^e)

Quotidien République du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

Un an: PARIS 20 fr.; DÉPT 24 fr.; ÉTRANGER 32 fr.

Une Bataille autour d'Homère

La grande presse n'a pas le triste monopole du « bourrage des crânes ». Empoisonnés par leur soif de popularité de mauvais aloi, acharnés à flatter les plus basses passions des vieux chauvins de l'arrière, quelques personnages qui n'ont pas, comme trop de directeurs de grands journaux, l'excuse d'être des illettrés, se sont mis à raconter des mensonges pour mieux accabler les Allemands.

On fait grand bruit, tous ces jours-ci, autour d'un livre de M. Victor Bérard, dont le titre est, à lui seul, édifiant: *Un Mensonge de la Science allemande*.

Les Allemands sont très fiers d'un de leurs écrivains, le philologue Frédéric-Auguste Wolf, que tous les lettrés de l'univers entier admirent autant que ses compatriotes. Ce Wolf, est surtout connu et estimé pour ses études sur les poèmes d'Homère. Dans ses *Prolegomènes*, il a soutenu une théorie nouvelle, hardie, et qui a été le point de départ d'études innombrables.

Or, M. Victor Bérard se dresse aujourd'hui avec son autorité d'ancien élève de l'École Normale Supérieure, de docteur es-lettres, et de spécialiste des questions homériques, puisqu'il a composé cet ouvrage si curieux: *Les Phéniciens et l'Odyssee*, et M. Victor Bérard déclare tout net:

— Les théories qui ont fait la gloire de Wolf, cet Allemand ne les a pas inventées, il les a prises dans le livre d'un Français, l'abbé d'Aubignac, qu'il a plagié sans scrupule et qu'il se garde bien de citer.

Là-dessus, tous les chauvins ont poussé des cris de joie féroces et esquissés les premiers pas de la danse du scalp. Mais il reste, en France, et même à Paris, des hommes consciencieux, qui, armés aux méthodes de la science moderne, refusent de croire personne sur parole et aiment à vérifier les assurances qu'on leur donne, même quand elles leur sont données par un homme comme M. Victor Bérard, qui, parti pour être professeur de grammaire, enseigne la politique du Sultan et finit dans la peau d'un éditeur.

M. Paul Souday est de ces gens sérieux.

Il vit M. Bérard accuser formellement Wolf d'être, de n'être qu'un plagiaire et un faussaire.

Il se demanda: Est-ce exact?

Question fort légitime, car tous les Français, avant M. Victor Bérard, étaient d'accord avec les Allemands pour admirer Wolf; tous les Français, c'est-à-dire tous ceux que la question homérique passionna, depuis Sainte-Beuve jusqu'aux hellénistes contemporains: Egger, Georges Perrot, Croiset, Girard et même l'abbé Bertrin.

Il était d'accord pareillement pour mépriser d'Aubignac, que Boileau appelait « un vieux fou ».

Si elle est légitime, la question, d'autre part, n'est pas vaine. Pour répondre, il suffit de comparer le livre de Wolf et le livre de ce d'Aubignac, dont M. Bérard nous assure qu'il ne serait qu'un plagiat.

M. Paul Souday a fait cette confrontation. Il a relu tout exprès les *Conjectures académiques* de l'abbé d'Aubignac et les *Prolegomena ad Homerum*, de Wolf.

La confrontation a été décisive, comme diraient les magistrats.

L'accusation lancée par M. Victor Bérard s'éroule: il n'y a rien, ou presque rien de commun entre les deux livres. Comment soutenir, dès lors, que le second est imité du premier, que l'Allemand a plagié les Français?

D'Aubignac n'a bien l'unité des poèmes homériques et l'existence même d'Homère, — mais un autre les avait niées avant lui: c'est Scaliger.

Et les raisons pour lesquelles il les nie, sont toutes différentes de celles que produira à l'appui de sa négation l'Allemand Wolf.

Quoique Français, l'abbé d'Aubignac n'est pas sensible aux beautés des poèmes homériques, ni même aux beautés de la langue et de la littérature grecques. Il ne les sent, ni ne les comprend.

Tout Allemand qu'il soit, Wolf est au contraire un admirateur fervent et éclairé de l'hellénisme.

Il dit d'Homère et des poèmes qui lui sont attribués: « Jamais, sans doute, la splendeur d'une pareille lumière ne surgira d'ailleurs, à moins que l'univers ne voie une autre Grèce naissante... » L'abbé d'Aubignac, lui, ne voit dans les personnages d'Homère que des brutes ou

des grotesques; il compare Achille et Agamemnon à des « crocheteurs » et à « de véritables faquirs »; il trouve que leurs dieux, Mars, Vénus et Pallas, sont stupides et ridicules.

Qu'y a-t-il de commun entre deux écrivains qui, sur une même œuvre, ont des jugements si opposés?

Nous ne suivons pas dans tous ses détails la confrontation ordonnée par ce terrible juge d'instruction des grands procès littéraires qu'est M. Paul Souday, — le Sainte-Beuve de notre temps, avec le courage civique en plus.

La démonstration est faite.

Il faut renoncer à enregistrer à notre actif la victoire que M. Victor Bérard s'imaginait avoir remportée sur la culture allemande.

Son histoire de Wolf plagiaire doit rejoindre les fables du *Matin*, sur l'usine-aux-cadavres.

Georges CLAIRES

Plus de Gaz

Angers, 18 mai.

— La Compagnie du Gaz, par suite du manque absolu de charbon, a dû cesser aujourd'hui la distribution du gaz.

La mairie, la préfecture et la Compagnie étudient le moyen de solutionner rapidement la crise.

Toulon, 18 mai.

— A la suite d'un conflit survenu entre la société concessionnaire de l'éclairage au gaz et la municipalité, au sujet de la nomination d'une commission de contrôle d'exploitation, la société a annoncé qu'elle ferait sa démission. La municipalité a alors décidé d'appliquer l'article du contrat de concession qui prévoit la déchéance de la concession.

M. Michéol, maire, assisté d'un avocat et d'un huissier, s'est présenté ce matin et a prononcé la réquisition. L'autorité militaire invoquant ses pouvoirs, pouvoirs qui lui sont conférés depuis les hostilités, est intervenue alors pour préciser que tout moyen amiable n'ayant pu aboutir, c'est à l'autorité militaire seule qu'appartient la direction du fonctionnement de l'usine, en raison de la fourniture de l'éclairage à la marine.

AU PARLEMENT

Service de Santé et Offensive

Le Service de Santé est sur la sellette. Les Commissions de l'Armée, de la Chambre et du Sénat ont examiné les conditions dans lesquelles se sont effectuées les évacuations au moment de l'offensive de Champagne; elles ont protesté contre l'absence d'organisation.

Au Sénat, M. Debière a fait voter un blâme contre l'autorité responsable. La question sera portée à la Tribune.

A la Commission de l'Armée

MM. Ribot, président du conseil, et Painlevé, ministre de la guerre, seront entendus lundi par la commission de l'Armée.

La Conférence Interalliée DU COMMERCE

Rome, 18 mai. — La Conférence interalliée du commerce a émis le vœu qu'un comité concerne l'arbitrage commercial, la législation des différents Etats alliés reconnaissant la validité de la clause compromissoire à chaque des Etats qu'à celui du droit international privé.

La Conférence a également émis le vœu que toute sentence arbitrale, ayant un caractère exécutoire dans l'Etat d'où elle émane, ait une force obligatoire dans les autres Etats de l'Entente. Enfin, elle demande que les règles exigées pour la concession de l'exequatur soient uniformes dans tous les Etats alliés.

Accident d'aviation

Toulon, 18 mai. — Un douloureux accident vient de se produire, dans le centre d'aviation maritime de Fréjus.

Le pilote Lucien survolait la baie pour se livrer à diverses expériences, lorsque, à la suite d'un accident, l'appareil tomba brusquement à la mer. Les vedettes, immédiatement prévenues se hâtèrent d'accourir, mais ne purent que recueillir le cadavre du malheureux aviateur.

DECOUVERTE D'UN TRESOR

« Un immense trésor vient d'être découvert dans une localité de l'Etat de Minas-Gerais, nommée Pomba, où il était enterré. D'après le rapport des autorités, on a trouvé environ 3.050 grammes de brillants, 1.800 grammes de rubis, des lapazes d'une grandeur inconnue, des colliers de perles d'une richesse incalculable et une grande quantité de monnaies et médailles antiques. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1018^e JOUR DE LA GUERRE

Dans la région du Chemin-des-Dames, l'activité de l'ennemi s'est concentrée sur le plateau de Californie, qui a été violemment bombardé. Plusieurs attaques sur l'extrême nord-est du plateau ont été repoussées après une lutte très vive à la grenade. Toutes nos positions ont été maintenues.

En Champagne, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité au cours de la nuit dans les régions du Mont-Cornillet et du Mont-Haut.

Un coup de main ennemi, à l'est d'Auberive, a échoué sous nos feux.

En Lorraine, une de nos reconnaissances a pénétré vers Pettenecourt, dans les lignes adverses, et a détruit de nombreux abris. Nuit calme partout ailleurs.

A COTE DE LA GUERRE

Plusieurs membres du Congrès, craignant que les nouvelles lois militaires ne nuisent à la culture ou au travail des usines, ont l'intention de demander que l'on suspende les règlements qui limitent le travail des enfants. Tout ce qui tend au travail serait opposé à cette mesure.

On annonce officiellement que Lord Devonport a décidé de contrôler les importations de pois, haricots et légumes en Grande-Bretagne. Tout ce qui est déjà importé a été réquisitionné.

LES REVOLUTIONS RUSSES

Le Nouveau Gouvernement

Broussiloff et Gourko ont retiré leur démission

Londres, 18 mai. — D'après le *Ritch*, le journal russe bien connu, les généraux Broussiloff et Gourko ont retiré leur démission. — (Information.)

Petrograd, 18 mai. — On donne de nouveaux détails sur la dernière réunion tenue par les ministres russes et par le Comité exécutif de la Douma et des députés ouvriers et soldats.

Après que le prince Loeff, président du Conseil, ait exposé la situation et indiqué les conditions dans lesquelles l'accord pourrait s'établir entre le gouvernement provisoire et les partis avancés, les représentants du Comité exécutif des ouvriers et soldats, et les représentants de la Douma ont déclaré qu'il fallait examiner en détail, et résoudre d'une façon nette, trois questions principales: l'unité des fronts alliés; la confiance pleine et entière à accorder au nouveau ministère; la question des pleins pouvoirs.

MM. Rodzanko et Choulguine, au nom du Comité de la Douma, et M. Nekrassoff, au nom du gouvernement, prononcèrent des discours éloquentes en ce sens.

La discussion ne put s'épuiser pendant les séances du jour, à cause de l'attitude flottante des représentants des partis avancés. On perdit d'ailleurs beaucoup de temps à discuter des questions de forme, celle, entre autres, des formalités relatives à la nomination des nouveaux ministres.

Les membres du gouvernement provisoire affirmèrent qu'ils se considèrent les dépositaires du seul pouvoir organisé et reconnu, fonctionnant depuis la révolution sans interruption juridique et ayant le droit de compléter sur l'appoint de la nation. Si une interruption devait se produire, tous les ministres suivraient l'exemple de M. Goutchkoff et un nouveau gouvernement devrait être formé, soit par le Comité de la Douma, soit par le Comité des ouvriers et soldats. Mais, comme le ministère a plein pouvoir, il n'aura qu'à notifier, par un oukase, au Sénat, la nomination de ses nouveaux membres.

MM. Rodzanko et Aussoff s'opposèrent longuement à ce point de vue en soutenant que la Douma devait jouer un rôle plus actif et exercer son influence sur la solution de la crise.

Au cours de la séance de nuit, la discussion continua; les assistants se mirent d'accord sur la nécessité d'énoncer, sous une forme à la fois plus générale et plus concrète, les trois questions principales qui avaient fait l'objet des débats précédents.

On examina ensuite la déclaration préparée par le nouveau ministère, les instructions à donner aux représentants des partis avancés et on s'accorda sur la nécessité de préciser, dans le programme gouvernemental, l'orientation future de la politique intérieure. — (Radio.)

VICTIME DE LA REVOLUTION

Petrograd, 17 mai. — On a retrouvé dans de nouveaux de Petrograd le cadavre du général Doubrinsky, directeur de l'usine Pouchkoff; il avait disparu depuis les premiers jours de la révolution. Il a été établi que le général Doubrinsky fut arrêté à son domicile et transféré dans le couloir de la Douma, la foule le jeta dans le canal.

ON DIT QUE...

Londres, 18 mai. — Au point de vue des Alliés, la démission de M. Miloukoff ne signifie nullement un changement dans l'orientation politique étrangère de la Russie, elle signifie simplement que cette politique sera, désormais, moins ambiguë et que son expression ne sera pas parfois accompagnée par des marques de désapprobation.

Le choix de M. Kerensky comme ministre de la guerre et de la marine permet, plus que tout autre, d'espérer que la désorganisation de l'armée et de la marine va prendre fin. — (Information.)

LE CONTINGENT AMÉRICAIN

La Conscription EST définitivement adoptée

Washington, 17 mai. — La loi sur la conscription n'attend plus, pour être définitive, que la signature du président Wilson. C'est demain, vendredi, que cette dernière formalité sera accomplie et que la mesure votée aura force de loi.

Le président lancera alors une proclamation appelant sous les drapeaux tous les hommes de la Garde Nationale et fixant la date pour la mobilisation des nouvelles recrues.

La presse exprime la conviction qu'un large contingent de l'armée régulière sera en France au mois de septembre. — (Radio.)

LES ENROLEMENTS

Washington, 18 mai. — On signale que depuis l'adoption du bill, autorisant l'augmentation des forces maritimes, plus de 40.000 hommes se sont enrôlés dans les équipages de la flotte.

LE MEXIQUE SE JOINDRAIT AUX ALLIÉS

New-York, 17 mai. — On apprend de Mexico que, dans un banquet d'adieu offert au ministre de la guerre, général Obregon, qui vient d'atteindre la limite d'âge, le président Carranza a déclaré que le Mexique prendrait part à la guerre vers la fin de mai ou dans le courant du mois de juin et se rangerait du côté des Alliés.

LA MEDIATION DU CONSEIL

Petrograd, 18 mai. — Le Reich rapporte que la fabrique de caoutchouc Treuquorfine des ouvriers ont demandé avant-hier une augmentation de quinze kopecks par heure de travail pendant la durée de la guerre et la solution immédiate des revendications économiques pendantes entre eux et la fabrique. Ces revendications soulevaient une augmentation telle que la direction a demandé au gouvernement de se charger de la fabrique ne pouvant plus, dans ces conditions, en assurer la marche.

Le Comité exécutif est intervenu et a invité les ouvriers à attendre une solution du conflit par les prud'hommes.

LA POLOGNE

Zurich, 18 mai. — La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne annonce que l'élection du nouveau président du Club polonais aura lieu le 30 courant.

Le prince Lubomirski serait choisi pour occuper ce poste.

La Guerre Sous-Marine

Vapeur espagnol coulé

Madrid, 18 mai. — Le vapeur espagnol « Patrio », jaugeant 3.500 tonnes et revenant de Newport à Barcelone, avec un chargement de charbon, a été torpillé par un sous-marin allemand, à six milles du cap San-Antonio, près de Dénia (Alicante). L'équipage a été sauvé; seul, un matelot a été grièvement blessé.

Au Conseil des Ministres

Madrid, 18 mai. — Aussitôt que fut connu le nouvel attentat dirigé par un sous-marin allemand contre le navire espagnol « Patrio », le gouvernement s'est réuni d'urgence. Le conseil des ministres a duré plus de deux heures et a longuement envisagé la situation créée par le nouveau torpillage perpétré dans les eaux territoriales de l'Espagne.

A l'issue de cette réunion, les membres du cabinet ont montré une très grande réserve quant aux décisions prises. On sait seulement que le ministre d'Etat a été chargé de rédiger en termes très énergiques une nouvelle note, qui sera remise à l'Allemagne. Mais la teneur de cette protestation ne sera publiée qu'ultérieurement.

Les Neutres se font la guerre

Madrid, 18 mai. — La réponse faite par le gouvernement allemand à la note du gouvernement espagnol au sujet du torpillage du *San Leandro* a provoqué hier, à la soirée littéraire de l'Athénée, une vive discussion qui s'est promptement transformée en bagarre.

Francophiles et germanophiles en vinrent bientôt aux mains et échangeaient de nombreux coups de poing et de cannes.

La Suisse et l'Entente

Berne, 17 mai. — Un communiqué officiel annonce que les négociations en cours avec les Etats de l'Entente au sujet de la note du 7 novembre 1916, et d'une série de questions relatives à l'application des règlements de la Société suisse de surveillance et au droit de transit de marchandises, se poursuivent en ce qui concerne l'importation des fournages et l'exportation d'ubélate. Enfin, un accord a été conclu pour la fixation du contingent des marchandises importées par l'Intermédiaire de la Société suisse de surveillance.

Le septième rapport du Conseil fédéral sur les mesures prises en application de l'arrêté du 3 août 1914, en voie de rédaction, donnera de plus amples détails sur le contenu de ces conventions.

La Grève des Couturières

Trente-deux maisons désertées par 7.000 ouvrières

Plus on est de fous, plus on rit. Les militantes parisiennes ont justifié l'adage.

Ce matin comme les jours précédents, méthodiquement, dans le plus grand calme, elles ont procédé au recrutement de nouvelles adhérentes. A dix heures, le personnel de trente-deux maisons de couture, soit sept mille femmes était réuni à la Bourse du Travail.

Les couturiers se sont surtout attaqués au début de la matinée, à la Société parisienne de confection, dépendance des Galeries Lafayette, 63, rue de Provence. Elles ont réussi à entrainer au nombre de deux mille, leurs camarades qui travaillaient dans le vaste établissement.

Puis un cortège joyeux se forma qui remonta la rue de la Chaussée-d'Antin, gagna la rue du Quatre-Septembre pour saluer en passant la maison Drecoff et, par les grands boulevards, se dirigea vers la place de la République.

Sur leur route les grévistes ne rencontrèrent aucun barrage d'agents, aussi tout se passa-t-il pour la mieux, rien ne fut cessé, les militantes se contentèrent de chanter un refrain de guerre composé hier à leur intention:

Pour la semaine anglaise,
Hardi les gars! Hardi!
Il faut que chaque samedi
Nous ayons notre après-midi,
S'ils la trouvent mauvaise,
Tant pis pour nos patrons,
Ils nous ont à leur aise.
Goueler tant qu'ils voudront,
C'est la semaine anglaise que nous voulons
Et nous l'aurons...

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Il fallut aujourd'hui deux salles contiguës pour contenir les ouvrières en rupture d'atelier. Le coup d'œil est des plus agréables et des plus pittoresques; mais je crains fort que le secrétaire du Syndicat de l'habillement ait contracté une laryngite en raison des efforts qu'il dut faire pour établir le silence.

Comme tous les jours il fit connaître le nom des maisons ayant nouvellement adhéré au mouvement. Ce matin nous avons la Société parisienne de confection, le Printemps; Redfern; Louys, rue Vignon; Bulloz, rue Royale; Chauvel, rue Vignon; Marie Clavery, rue des Pellets-Champs; Roudéart, avenue d'Antin; Broussiloff, rue des Pyramides; Calot, Seuz; Canal, rue de la Paix; Chanel, rue Saint-Honoré.

LA THESE PATRONALE

Le secrétaire du Syndicat fait connaître à l'assemblée que M. Aimé-Montailié, président de la Chambre syndicale de la couture, va exposer aux ouvrières la thèse patronale.

Visiblement ému, le président de la Chambre syndicale s'éleva à la tribune. Très adroitement, il félicita les militants des syndicats qui travaillaient avec tant d'ardeur pour le mieux-être des ouvrières et des ouvrières de l'habillement. Il préconise l'entente entre les patrons et les ouvrières. Puis il reconnut la nécessité de l'indemnité de vie chère, trouvant scandaleux lui aussi, que dans certaines maisons les couturières touchent des salaires hebdomadaires d'une vingtaine de francs.

Mais en ce qui concerne la semaine anglaise, c'est une autre affaire.

En principe M. Aimé-Montailié en est partisan, mais il déclare qu'en ce moment, étant donné que la Chambre syndicale ne pourra pas se réunir, il ne prendra sous sa responsabilité de l'accorder aux ouvrières de la couture. Il voudrait que les parlementaires viennent à son aide et votent une loi imposant cette réforme.

Le président de la Chambre syndicale quitte la tribune, et M. Marchoux, gréviste

NOUS VOULONS LA SEMAINE ANGLAISE!

— Vous venez d'entendre, dit-il, M. Aimé-Montailié. Il se déclare d'accord avec nous en principe.

Mais ce ne sont ni des paroles, ni des promesses que nous voulons; il nous faut des actes.

Camarades! Elles-vous d'avis que votre Comité de grève maintienne jusqu'au bout toutes vos revendications?

De cinq mille poitrines part un seul cri: — Oui! Oui! Jusqu'au bout.

— Et que personne ne flanche, clemé une militante.

M. Quilliet, président de section au Conseil de Prud'hommes, conseiller judiciaire de la C.G.T., chargé par le Comité de grève de réfuter les arguments donnés par M. Aimé-Montailié contre l'application de la semaine anglaise, s'en tira de remarquable façon, démontrant que jamais, le moment n'a été aussi propice. La guerre est, au contraire de ce qu'on a pu prétendre, une occasion unique pour que la classe ouvrière féminine obtienne satisfaction sur un point aussi important.

Une ovation salua M. Quilliet et les grévistes quittent la salle aux cris de: « Vive la Semaine Anglaise! »

DONT ACTE

Paris, le 18 mai 1917.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du jeudi 17 mai, vous avez nommé comme initiateur, armé également d'une canne solide, des brutalités sur les ouvrières grévistes qui manifestaient devant la maison Paquin.

Votre rédaction a été malicieusement en erreur. La vérité est la suivante:

Au moment où je rentrais à la maison, une de nos ouvrières qui voulait y rentrer également a été brutalisée et maltraitée. Elle m'appela et faisant mon devoir d'homme et de directeur de la maison dont elle faisait partie, je vins à son aide, en cherchant simplement à la dégager. Je ne parlai pas des coups de poings que j'ai reçus.

Mais je doute fort qu'aucune des malheureuses ait été blessée, car j'ai vu dans la moindre coup et fait autre chose que de dégager celle qui avait fait appel à moi pour la protéger. Celle-là pourrait témoigner de l'attitude purement défensive que fut la mienne et tout le monde dans la maison Paquin, comme sur la place de Paris, me connaît assez pour savoir que la brutalité n'est pas ma manière.

Je pense qu'il me suffira de faire appel à votre courtoisie pour insérer cette réponse dans votre plus prochain numéro.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

CLÉMENT,
co-directeur

DIMANCHE PAGE SPECIALE

LA MIDINETTE

Se grâce,
Sa gâté,
Son rayonnement dans le monde,
Sa misère, ses revendications,
avec des illustrations de STEINLEN et LAFORGE

A BATONS ROMPUS

Les hautes questions ne sollicitent pas aujourd'hui ma critique. D'avois passé mon dimanche à la campagne, je garde dans mon esprit, comme dans mon corps, une lassitude béate, qui m'incline plutôt vers les pensées triviales et m'arrête sur des sujets sans importance.

Par exemple, je songe aux couples amoureux sous les bosquets des attergers rustiques; je me récréé à l'évocation de la musique éternelle par quoi se révèlent et se dissimulent à la fois, devant l'ironique envie des spectateurs solitaires ou blasés, leur ardeur amoureuse et leur contrainte pudique. Puis je m'amuse de tous les incidents saugrenus, qui sèment de découvertes, de tracas et d'angoisses, la journée que l'on s'est donnée pleine d'heureux émois et de piteuses voluptés: les chemilles dans le poulet maringole, les vers dans la salade, les mouches dans le vin, le sel dans l'addition; les gardes au tournant de chaque avenue ombreuse et bordée de barquettes moussues et fleuries; les « socialistes », dévorant du saucisson et plantant l'aramon, dans chaque fourré propice aux jeux priapiques; les moustiques criblant de leurs dards le nez qui rougeole déplorablement; les fourniss, piochant, avec une irritante malice, les mollots et cette partie du corps où le pinceau de Bouché se complaisait à multiplier les plus grossoliers et les plus pommées fossiles; puis le retour zager dans le train bondé et surchauffé où l'on se cogne point de la cuillette manquée de deux banais tranquilles et de lentes carresses harmonieuses, dans un décor calme et riant d'églotte.

Monsieur BADIN.

Bourse de Paris

DN VENDREDI 18 MAI 1917

Fonds d'Etat — Français 3 0/0, 61,45; 5 0/0, 87,75. — Serbe 5 0/0 1913, 66. — Argentine 5 0/0 1907, 494.

Actions diverses: Nord, 1,275. — Orléans, 1,050. — Ouest, 702. — Stex, 1,350. — Tramways de la Seine, 122. — Transatlantique ord., 308. — Alun, 124. — Matières colorantes, 1,223. — Bergougnan, 1,320. — Azote, 600. — Le Naphte, 244. — Rio, 1,725.

Je me rappelle, en effet, que les maga-

